

Assassinat (M-Meuchelmord)

Von Sternenschwester

Salute,

Voici ma deuxième traduction de l'allemand aux français. Comme la dernière fois, c'est un Drabble de ma collection de FF. Elle fait partie de mon recueil sur l'histoire autrichienne, „Rot-Weiß-Rot im Alphabet“ (Rouge-Blanc-Rouge dans l'alphabet), qui traite surtout des aspects historiques peu connus. Bon... il me reste que de bonne lecture. Peut-être je réussis de finir une autre traduction jusqu'au début de l'été.

Lg, Sternenschwester

PS: corrigé et relu par Akebono mimichan (un grand merci pour ça!)

Assassinat (M-Meuchelmord)

La scène décrite se passe en l'an 994. L'évêque de Würzburg avait organisé une fête, pour réconcilier l'un de ses chevaliers avec le neveu du margrave du territoire d'Ostarrichi (Le début de l'Autriche, dont le territoire avait la taille de la basse et haute Autriche). Ce margrave était Leopold I, de la famille des Babenberger. Ces descendants créeront les bases de l'Autriche (Sans leur travail pendant 200 ans, les Habsburg n'auraient jamais pu faire de l'Autriche, ce qu'elle est devenu) Pendant les activités sportives, un copain du chevalier voulut se venger et tenta un attentat sur le neveu, mais la flèche toucha le vieux margrave qui est mort sur le champ. Un peu ironique l'histoire.

Au moment où la flèche atteignit sa cible, un cri secoua la foule.

La première chose que Roderich sentit fut le sang qui aspergea sa joue.

Les chevaliers qui étaient en train de se saluer sur place, pour le début du tournoi, s'arrêtèrent.

Pourtant la seule chose vue par le petit margrave était la chute en avant du corps de son seigneur, avec une flèche dans la poitrine, et comment une grande mare de sang se répandait sur le sol de la tribune.

L'évêque qui avait organisé le festin pour la réconciliation aboyait en panique des ordres à ses gardes. Le neveu de son seigneur, penché par-dessus le mourant, exigeait un rebouteux, pendant que la foule devenait de plus en plus nerveuse.

Mais toutes ces voix furent exclues de la perception du petit Ostarrichi. Seule l'exclamation silencieuse du Babenberger résonnait dans ses oreilles. Il ne pouvait pas détacher ses yeux de cet homme qui, pendant presque plus de deux décennies, avait dirigé son sort. Avec les doigts tremblants, il passa sa main sur sa joue. Il regardait complètement stupéfait le sang sur les bouts de ceux-ci. Il ne remarqua même pas Braverie lorsqu'il le prit dans ses bras et le transporta ailleurs que sur la place du crime.

Plus tard, quand ils s'étaient retirés dans la pièce qui leur avait été attribuée comme chambre d'hôte, le duché plus âgé, essayait de consoler le petit margraviat dont les larmes coulaient, dans le plus grand silence, sur ses joues pleines de sang. Mais il n'avait aucun succès dans sa démarche. C'était la première fois, depuis la disparition de sa mère Noircum, que Roderich pleurait de tout son cœur.